

Daniel Dreuilhe, un communiste non-violent, nous parle

Fils de Berthe Sautour, poétesse insoumise qui s'est suicidée quand il avait 4 ans, et d'Auguste Germain Dreuilhe, un Albigeois proche de Jean Jaurès, Daniel Dreuilhe, du haut de ses 70 ans, croit dur comme fer que, par ses origines cathares, son patronyme est associé au village ariégeois du même nom.

Faisant référence à l'écrivain Alain Emmanuel Dreuilhe, né au Caire et mort du sida aux U.S.A., auteur de «Corps à corps» édité chez Gallimard et de «la société homosexuelle de San Francisco», ouvrage édité chez Albin Michel, il évoque leur lien de parenté étant donné l'expatriation de son père en Amérique avec un de ses frères, en l'occurrence le père de l'écrivain, pour des transactions boursières avec le père de Jacky Kennedy. Malheureusement la crise de 1929 a mis fin un peu vite à cette escapade américaine. Nourri des idées politiques de son père, ambulancier militaire sur le front de la Somme pendant la guerre de 1914-1918, il devint militant européen en 1948 et objecteur de conscience.

C'est dans «Combat» qu'il exerça sa plume de militant. Bien évidemment, il y débuta par la publication d'articles à caractère médical, notamment sur la thérapie du cancer en se référant aux ouvrages du Dr. Corisios. En 1955 il interviewa Jean Monét. Il entretint des rapports très intéressants dit-il avec Albert Camus, le rédacteur d'un des premiers statuts élaborés pour la reconnaissance légale de l'objection de conscience en France avec André Philippe. Aussi se plait-il à dire : «*Les dernières pensées de Camus sont les miennes car je suis parvenu à modifier la ligne politique de Combat*». Poursuivant sa lutte, il dialogua en faveur de l'objection de conscience avec Louis Lecoin qui entreprit une grève de la faim dans la même perspective et qui eut le soutien de Pierre Bergé et de Bernard Buffet, personnage qu'il côtoya dans le milieu de la peinture.

A part Camus, il dit avoir fréquenté le même milieu que Frédéric Sauser alias Blaise Cendrars dont il partageait le même éditeur. En outre, Cendrars habitait au n°4 de la rue de Savoie dans le 6e arrondissement de Paris alors que lui il habite depuis toujours au n°15 de la même rue. Aussi eut-il à apprendre

que Cendrars faisait son apprentissage dans la bijouterie quand parut La Prose du Transsibérien, que le général Sauter auquel fait allusion l'auteur, était plutôt le général Sauser. Par ailleurs, il a connu sa fille Myriam Cendrars et son mari Gilou qui fut directeur de «Connaissance des Arts». Il a été également tenté par le 7e art sans pour autant vouloir devenir une star. Aussi, à ses débuts, se fut-il retrouvé face à J.P. Belmondo, à Serge Reggiani. Depuis 1963 il s'est reconverti en bouquiniste au Quai de la Tournelle où il organise des débats informels.

Convaincu d'avoir semé pour l'Europe unie et pour l'objection de conscience, il affirme ne pas avoir de regrets mais des satisfactions. Communiste non-violent se réclamant plutôt du tolstoïsme, il se dit ravi de l'effondrement du système soviétique. Pour justifier ses dires, il poursuit : «*On souhaitait ardemment la mort de Staline puisque nous avons subi un premier totalitarisme avec Hitler*». Il pense également qu'il faut tout réorganiser en fonction de la chute du système soviétique car l'Europe unie va jusqu'à Vladivostok.

Mais quel regard porte-t-il sur les politiques français ?

Il affirme être plutôt navré de leurs rapports avec l'argent parce que dans les deux camps ils se renvoient tous la balle. Dans cette ligne d'idée, il estime que «*chaque fois que quelqu'un est élu, on devrait lui proposer la lecture du Corridor de la Tentation de Voltaire*».

Qu'en est-il des habitants de Dreuilhe ?

Emu de porter le même nom que ce village ariégeois, il nourrit forcément une pensée pour ses habitants. On épilogue sans fin sur le trésor de Montségur que les derniers cathares auraient emporté, avance-t-il.

«*Cela dit, je suis allé à Dreuilhe pour visiter l'église qui abrite un vase sculpté qui serait celui contenant le fameux sang du Christ, c'est-à-dire le Saint Graal. Elle était fermée et je me suis contenté de regarder à travers le trou de la serrure*». En dépit de tout, il caresse toujours l'espoir de retrouver sa filiation. Bonne chance, mon cher D.D.

MAGGY DE COSTER